

**‘EUROPE’ ENTRE CONTINENT ET VISION POLITIQUE :  
L’INTERPRÉTATION DU NOM PROPRE MODIFIÉ  
DANS UN CORPUS DE DISCOURS POLITIQUE**

ANJE MÜLLER GJESDAL  
UNIVERSITÉ DE BERGEN

**1. Introduction<sup>1</sup>**

Les noms propres (ou toponymes) des pays et continents comme ‘France’ et ‘Europe’ sont des unités lexicales dont l’interprétation est particulièrement sensible aux facteurs contextuels, notamment la situation discursive et le genre textuel. En effet, il s’agit de véritables *baromètres sociaux* (cf. Cislaru 2008) dans la mesure que l’emploi de ces expressions reflète le contexte socio-historique. À cette sensibilité s’ajoute l’influence de déterminants et modificateurs associés au nom propre à l’intérieur du groupe nominal, susceptibles eux aussi à modifier son interprétation ; il s’agit du phénomène dit *nom propre modifié*.

Dans ce chapitre, nous aborderons la question à travers l’analyse des valeurs interprétatives du nom propre ‘Europe’ dans un corpus de textes politiques tirés des archives de *Rouge*, l’hebdomadaire de la *Ligue Communiste Révolutionnaire*<sup>2</sup>. Il s’agit d’un corpus démontrant également l’influence du contexte socio-historique et politique, et la variation dans les déterminants et modificateurs associés à ‘Europe’, ce qui nous permettra

---

1 Ce travail a été effectué dans le cadre de l’équipe EURLING, un groupe de recherche pluridisciplinaire à l’université de Bergen, dirigé par Kjersti Fløttum et travaillant sur les discours sur l’intégration européenne.

2 Si les études des discours sur l’Europe se font aujourd’hui de plus en plus fréquentes, elles se cantonnent souvent aux discours institutionnels et des élites et le nombre d’études sur d’autres discours est moins élevé. Ce manque est regrettable du point de vue de l’analyse de discours, mais aussi du point de vue de l’analyse du développement et fonctionnement de la démocratie à l’échelle européenne. Comme le dit de Cillia, Reisigl & Wodak (1999: 152): « *To understand the impact of the discourse of politicians on the public, it is necessary to investigate its reception and its recontextualization [...] in other domains of a society, for example in concrete life-worlds.* » Dans cette perspective, l’analyse de ‘Europe’ dans un corpus de discours contestataire et des citoyens pourrait contribuer à l’étude de l’importance de la contestation dans le développement de son contenu sémantique.

d'étudier à la fois l'influence du genre discursif et la sémantique du nom propre modifié.

L'objectif principal de l'analyse est d'identifier des régularités – s'il y en a – dans l'association de certaines valeurs interprétatives du nom propre modifié avec certaines constructions GN, c'est-à-dire certains types de nom propre modifié. Pour ce faire, nous avons analysé les occurrences de 'Europe' dans le corpus avec référence à la composition du groupe nominal dont 'Europe' forme le noyau, pour identifier les valeurs interprétatives de 'Europe' au sein de ces groupes.

Le chapitre est structuré comme suit : La section 2 introduit les valeurs sémantique de 'Europe', la notion de nom propre (ou toponyme) modifié et la notion de facettes, introduite par Cruse (1996) pour rendre compte de la signification des noms propres de pays en anglais. Dans la section 3, nous présenterons le corpus, la section 4 décrit les résultats de l'analyse, et la section 5 présente les remarques finales.

## **2. Le nom propre 'Europe'**

### **2.1. La définition des dictionnaires**

Comme point d'entrée à l'analyse du contenu sémantique de 'Europe', on peut citer la définition de l'adjectif 'européen' dérivé du nom propre 'Europe' proposée par le *Trésor de la Langue Française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>). Ce dictionnaire distingue deux sens apparentés, l'un de valeur géographique, l'autre de valeur politico-institutionnelle :

A. [Relatif à l'Europe en tant que continent]

1. Qui appartient à l'Europe, à certains de ses pays, à ses habitants.

B. Adj. [Relatif à l'Europe, entité supranationale]

1. [En parlant d'un inanimé, en partic. d'une instit.] Propre à un ensemble organisé formé par les pays de l'Europe ; plus particulièrement, au XX<sup>e</sup> siècle, propre à l'ensemble des pays d'Europe occidentale ou de certains d'entre eux s'organisant peu à peu à différents niveaux (économique, juridique, politique, technique).

Selon cette définition donc, 'Europe' désigne soit un territoire (un continent), soit certaines institutions. Quels sont les critères interprétatifs permettant de choisir entre les deux valeurs et quelles sont les relations entre elles ? Dans ce qui suit, nous allons nous interroger sur les rapports entre les deux sens et la nature des contextes indiquant telle ou telle interprétation. Plus précisément, il sera question du fonctionnement de 'Europe' au sein du groupe nominal et l'influence des autres éléments du groupe nominal dans l'interprétation de 'Europe'.

## 2.2. Le nom propre modifié

La syntaxe du nom propre et notamment la composition du groupe nominal duquel le nom propre forme le noyau sont des critères essentiels pour son interprétation. Il s'agit plus précisément du phénomène du *nom propre modifié*, qui se distingue du nom propre « standard » par ses caractéristiques morphosyntaxiques (cf. Leroy 2004: 67-75). Le nom propre modifié est un phénomène à la fois sémantique et morphosyntaxique: le nom propre s'associe à un ou plusieurs déterminants, ce qui produirait des effets au niveau de l'interprétation du nom propre lui-même. Souvent, ce phénomène aura pour résultat d'affaiblir la caractéristique d'individualité habituellement associée au nom propre. Selon Kleiber, un nom propre modifié « [...] se présente accompagné de déterminants qui lui font perdre le caractère "unique" ou "singulier" fréquemment assimilé à la marque spécifique qui l'oppose aux noms communs. » (Kleiber 1981 cité par Leroy 2004)<sup>3</sup>. Les noms propres modifiés se rapprochent du nom commun en ce sens qu'« ils fonctionnent comme des termes généraux qui présupposent l'existence de classes référentielles comportant plus d'un membre. » (Riegel *et al.* 1994: 177). Dans ce qui suit, on verra que les changements de sens produits par le nom propre modifié ne se restreignent pas à ce que la singularité perçue soit affaiblie, mais que, dans le cas de 'Europe', la modification du nom propre entraînent également le glissement d'une valeur interprétative à une autre. Nous remarquerons également qu'il y a vraisemblablement des régularités dans des relations entre certains déterminants et certaines valeurs interprétatives.

Pour rendre compte des valeurs interprétatives de 'Europe' au sein du corpus, il faut également ajouter le rôle déjà bien reconnu des toponymes dans le discours politique. L'emploi des toponymes dans le discours politique a fait l'objet de plusieurs études<sup>4</sup>, dont on peut notamment mentionner les études sur les emplois métonymiques, d'orientation cognitive (voir par exemple Halverson, S. L. & J. O. Engene 2010), qui montre la tendance de toponymes à s'employer métonymiquement pour désigner les traités, les accords et autres phénomènes politiques. En effet, comme l'a montré Cislaru (2005) les toponymes sont indicatifs de leur contexte socio-historique, et celui-ci joue donc un rôle décisif dans l'interprétation de 'Europe'.

---

3 À la question du nom propre modifié s'ajoute également celle du toponyme accompagné d'une préposition et l'influence éventuelle de cette dernière sur l'interprétation du toponyme.

4 Voir notamment Rémi-Giraud & Rézat (1996) et les deux numéros spéciaux de la revue *Mots. Les langages du politique*, 86/2008 (*Toponymes. Instruments et enjeux*) et 97/2011 (*Les collectivités territoriales en quête d'identité*).

#### 2.4. La question de facettes

Dans une perspective nettement sémantique, Cruse (1996) propose une étude de noms propres de pays en anglais. Comme ‘Europe’, ces noms se caractérisent par le fait qu’ils réfèrent à la fois à un territoire et à des institutions politiques. Comment se fait-il qu’un nom propre de pays peut subsumer sous lui différents concepts (nation, état, etc.) et que l’un d’entre eux peut être accentué en contexte sans que le sentiment de cohérence et d’unité soit affaibli? Quelles sont les propriétés sémantiques permettant la mise en saillance d’un sous-concept particulier en contexte? Pour rendre compte de ce phénomène sémantique qui se situe, selon lui, au mi-chemin entre la polysémie et la simple variation contextuelle (*ibid.* 94), Cruse introduit la notion de *facettes*. Il fait illustrer la notion des facettes par l’exemple de ‘book’ en anglais, désignant l’objet physique (‘livre’) aussi bien que le contenu (‘ouvrage’), sans que l’un soit tout à fait séparable ou indépendant de l’autre. Ce qui caractérise les facettes par rapport à la polysémie est « [...] l’unité du concept global dans les facettes [...] le concept global constitue un seul «gestalt» et le paroleur moyen normalement n’est pas conscient de sa double nature. » (*ibid.*). Le concept reste une entité globale et unifiée même s’il y a variation en contexte en ce sens que l’un de ses aspects peut être mis en saillance sous l’influence des paramètres contextuels. Sémantiquement, c’est le concept global et non les facettes prises individuellement qui est la valeur fondamentale, et il n’est qu’un objet manifestant toutes les facettes qui peut être un exemplaire prototypique.

En somme, la définition des dictionnaires nous permet de poser deux valeurs fondamentales, celle de l’Europe en tant que continent et celle de l’Europe en tant qu’entité supranationale, tandis que les analyses du nom propre modifié, ses emplois dans le discours politique et la notion de facettes indiquent l’influence potentielle du contexte et la complexité sémantique de toponymes. Dans ce qui suit, nous examinerons les occurrences de ‘Europe’ dans le corpus pour regarder de près ce jeu de facettes ou valeurs interprétatives.

### 3. Le corpus

Le corpus est constitué de 62 textes (43 376 mots) tirés des archives de ‘Rouge’, l’hebdomadaire de la *Ligue Communiste Révolutionnaire* (LCR)<sup>5</sup>. Les textes du corpus étudié relèvent d’un discours contestataire et alter-

5 La LCR était un parti français de l’extrême gauche fondé en 1968 et dissolu en 2009, cf. Johsua 2004, Crettiez & Sommier 2006. Les archives de leur hebdomadaire *Rouge* sont accessibles en ligne sur l’adresse suivante: <http://orta.dynalias.org/archivesrouge/introduction-rougesql.clp>. Les archives ont été consultées le 07.09.2010

européen, critique du processus de l'intégration européenne sous sa forme actuelle mais positif à une organisation à l'échelle européenne basée sur d'autres valeurs politiques, notamment la démocratie et la solidarité. Tous les textes du corpus sont tirés de la rubrique intitulée 'Europe' et portent sur des différents aspects de la question de l'Europe, comme le projet d'une Constitution européenne et les élections au Parlement européen. Il y a 252 occurrences de 'Europe' dans le corpus, et il existe une variation importante en ce qui concerne les constructions 'Déterminant + 'Europe' + (modificateur)'. On y observe plusieurs types de déterminants associés à 'Europe' (les déterminants défini, indéfini, démonstratif, possessif et quantifieur) et de modificateurs (l'adjectif, la subordonnée relative et le participe présent), faisant de ce corpus un observatoire intéressant du phénomène du nom propre modifié.

#### 4. Analyses des valeurs du nom propre 'Europe' dans le corpus

À partir d'une première lecture de corpus, nous avons essayé d'établir une classification préalable des valeurs interprétatives de 'Europe' au sein de ce corpus, avec l'hypothèse qu'il existe des régularités dans les constructions des groupes nominaux associés à chaque valeur interprétative. Tout d'abord, il s'agit d'évaluer la présence et le poids des valeurs de base, identifiées à partir des définitions indiquées par le *Trésor de la Langue Française*. Il s'agit de la valeur géographique, avec référence au continent européen d'un côté, et de la valeur politico-institutionnelle d'institution supranationale de l'autre côté. Les exemples (1) et (2) représentent respectivement les valeurs géographique et politico-institutionnelle telles qu'elles se manifestent dans le corpus :

1) La ratification du traité de Lisbonne par les électeurs irlandais – les seuls en **Europe** autorisés à se prononcer par référendum! – devait être une simple formalité. (*Rouge*, 12/06/2008)

2) [...] lorsqu'on demande leur avis aux peuples sur la manière dont l'**Europe** se construit, leur réponse est claire, c'est « non ». (*Rouge*, 19/06/2008)

En (1), 'en Europe', groupe prépositionnel de valeur circonstancielle de lieu, permet de situer le GN « les électeurs irlandais » dans un espace géographique, et de les distinguer des autres groupes au sein de cet espace. En (2), 'l'Europe' se réfère plutôt à un projet politique, ce qui indique le prédicat verbal, le verbe 'construire' désignant le processus d'intégration européenne en cours.

En outre, nous avons observé une valeur vraisemblablement plus marginale mais néanmoins stabilisée, et dont on peut faire l'hypothèse qu'elle est spécifique au corpus observé. Il s'agit de la valeur interprétative

*prospective*, associée à une vision positive de l'Europe de l'avenir, comme on le voit dans (3) :

3) La résolution finale confirme sans surprise que nous voulons **une autre Europe** : démocratique, sociale, écologique, féministe, solidaire, hostile aux agressions militaires et favorable à un regroupement des anticapitalistes à l'échelle européenne. (*Rouge*, 12/02/2009)

En (3), le déterminant indéfini et l'adjectif 'autre' qui marque « la différence qualitative d'un référent par rapport à [...] un ou plusieurs autres référents [...] » (Riegel *et al.* 1994 : 357, voir aussi van Peteghem, M. 1997) situe 'Europe' de valeur prospective en forte opposition avec le projet politique européen sous sa forme actuelle. La mise en contraste de différentes conceptualisations de l'Europe est suivie par une caractérisation positive de propriétés de cette autre Europe.

La valeur prospective se définit donc comme une vision qui n'a pas encore été réalisée, se distinguant ainsi des valeurs géographique et politico-institutionnelle qui se définissent par rapport à des territoires ou des institutions déjà mises en place.

Les valeurs interprétatives de 'Europe' dans le corpus se trouvent associées à des constructions groupes nominaux spécifiques et il y a des régularités dans les relations entre la valeur interprétative de 'Europe' d'un côté et les déterminants et les modificateurs qui lui sont associés de l'autre. Il s'agit donc de relations stabilisées entre les valeurs interprétatives et les constructions *Dét + Npropre* en question.

Dans ce qui suit, nous examinerons les trois valeurs telle qu'elles se manifestent dans le corpus. Pour chaque valeur nous présenterons les constructions *Dét + Npropre* qui lui sont conventionnellement associées au sein du corpus.

#### 4.1. La valeur interprétative géographique

La valeur géographique, se référant au continent, se caractérise non pas par la construction du nom propre modifié, mais par les constructions *Préposition + 'Europe'* ('*en + Europe*', '*d' + Europe*')<sup>6</sup>. Comme on pourrait s'en attendre, la valeur géographique est notamment associée à la construction *Prép + Europe*, il s'agit de locutions de valeur circonstancielle (avec la préposition 'en') ou possessive (avec la préposition 'de'). Il s'agit soit de groupes circonstanciels précisant la situation spatiale comme étant à l'intérieur de l'espace géographique européen, soit des groupes prépositionnels modificateurs d'un nom commun, précisant son appartenance ou situation dans le continent d'Europe.

6 Pour une étude approfondie du syntaxe du nom propre de lieu, voir Lomholt (1983).

'En + Europe'

En effet, la préposition 'en' s'emploie obligatoirement avec les noms propres de continent. Avec 31 occurrences dans le corpus, c'est une construction très fréquente d'une valeur interprétative clairement identifiable, à savoir l'Europe en tant que continent et unité géographique, comme on le voit en (4) et (5) :

4) Mais les rejets français et néerlandais de la Constitution ont manifestement encouragé des résistances massives partout **en Europe**. (*Rouge* 06/07/2006)

5) Un mouvement qui défend le retrait de l'Otan, la fermeture des bases américaines **en Europe**, le retrait des troupes stationnées hors de l'UE, le refus de toute nouvelle intervention militaire, notamment en l'Iran. (*Rouge* 24/07/2008)

Le GP 'en Europe' permet de localiser un événement, une institution ou un acteur dans l'espace. Discursivement, c'est une valeur interprétative plutôt neutre, en ce sens qu'elle va rarement au-delà la simple localisation.

'd' + Europe'

La construction 'd' + Europe' s'emploie comme complément prépositionnel dans un groupe nominal. La fonction de la construction est de caractériser le noyau du GN en termes d'origine géographique :

6) La déclaration adoptée par les courants et les organisations anticapitalistes **d'Europe** témoigne d'une volonté de discuter et d'agir ensemble. (*Rouge*, 25/12/2008)

Il s'agit de caractériser le référent du GN en terme de sa localisation, et le GP 'd' + Europe' ne sert qu'à préciser sa situation dans l'espace. La construction 'd' + Europe' s'emploie aussi souvent pour désigner une partie de l'Europe :

7) [...] dix pays **d'Europe centrale et orientale** (PECO) s'étaient déclarés candidats [...] (*Rouge*, 06/12/2001)

En général, la valeur interprétative géographique est conforme à la valeur géographique citée dans le *TLF* et il ne semble pas y avoir des variations spécifiques à ce corpus en ce qui concerne la conceptualisation de cet espace géographique.

#### 4.2 La valeur interprétative politique

La valeur politique représente 'Europe' dans son sens politico-institutionnel, c'est-à-dire l'Union Européenne, ses institutions et le processus d'intégration européenne sous sa forme actuelle. Cette valeur

interprétative se trouve dans des segments de texte portant sur le processus d'intégration européenne, comme l'élargissement de l'UE et les mécanismes financiers communs. La valeur interprétative politique se caractérise par les constructions *Déterminant démonstratif* + 'Europe', *Dét* défini + 'Europe' + GP et *Dét possessif* + 'Europe', ces dernières ayant une valeur possessive.

*Dét démonstratif* + Europe

Le déterminant démonstratif marque une opposition très forte entre deux perspectives ou points de vue, considérés à partir d'une origine interprétative, qui correspond à la perspective de *Rouge*. Le déterminant démonstratif permet de situer la valeur interprétative de 'Europe' par rapport à la perspective d'un acteur politique, soit les partisans du 'non', soit dans le camp opposant. Si l'origine interprétative du démonstratif est le camp du «oui», cela est souvent marqué par l'insertion d'un segment représentant le point de vue de l'alternatif de la gauche ('nous disons non... parce que nous luttons pour') comme en (8) :

8) Nous disons "non" à **cette Europe** parce que nous luttons pour une société socialiste, démocratique, autogérée à la base, sans exploitation au travail ni oppression des femmes, fondée sur un "développement soutenable" opposé au "modèle de croissance" qui menace la planète. (*Rouge*, 20/01/2005)

Le déterminant démonstratif marque différentes sortes de relations avec l'origine interprétative; soit la coïncidence, soit l'opposition. La relation avec l'origine interprétative est marquée par différents marqueurs linguistiques, comme le particule '-là', marquant une position éloignée, et le pronom possessif 'notre' marquant la coïncidence :

**9) Cette Europe-là n'est pas la nôtre.** (*Rouge*, 28/10/2004)

L'opposition entre les deux points de vue peut également être marquée par des choix lexicaux, comme le mot 'rupture' dans l'extrait suivant où 'cette Europe' renvoie anaphoriquement à 'une Europe puissance...':

10) Paradoxe apparent, alors que la crise irakienne a divisé l'Union européenne, sont relancés les projets pour une "Europe de la défense", embryon d'**une Europe puissance qui se donnerait les moyens militaires de s'opposer aux visées impériales des États-Unis**. Vellétités ou projet fou qui pourrait générer à plus long terme des conflits, voire des guerres? Seule une rupture révolutionnaire avec **cette Europe**, une alliance avec les travailleurs américains et les peuples du monde entier peuvent préparer la paix. (*Rouge*, 03/04/2003)

En revanche, l'association du démonstratif à l'origine interprétative, c'est-à-dire la perspective du locuteur, est associée à une évaluation positive de la notion de 'Europe', notamment à travers le modificateur adjectival



et l'attribut du sujet, et il y a un glissement vers la valeur interprétative prospective, c'est-à-dire une évaluation positive d'un modèle potentiel et non réalisé de l'Europe :

11) Pour que **cette Europe si nécessaire devienne possible**, il faut partout donner la parole aux citoyens et refuser cette prétendue "Constitution" européenne. (*Rouge*, 28/10/2004)

*Constructions « Possessives »*

Certaines constructions relevant de la valeur interprétative politique expriment une relation de « possession » entre 'Europe' et des acteurs politiques déterminés. La relation de possession peut s'établir entre 'Europe' et l'origine interprétative (*Rouge*) ou d'autres acteurs politiques. Ces constructions sont caractérisées par le déterminant défini et le déterminant possessif. Cependant, il faut noter que, comme les noms de pays ou d'autres unités géographiques sont normalement obligatoirement précédés par le déterminant défini et ce déterminant étant le déterminant par défaut, sa présence n'implique pas une valeur interprétative particulière pour 'Europe'. Notons donc que, dans le cas de la construction *Dét défini + 'Europe'* puisse exprimer la valeur interprétative dite possessive, elle doit être accompagnée d'une prédication l'indiquant.

*Dét défini + Europe + de (possessif)*

Dans (12), 'Europe' est associée à la politique de Chirac et Schroeder d'un côté, pour ensuite être mise en contraste avec une 'Europe' caractérisée par la paix :

12) Nous n'en sommes pas encore là mais il est clair que **l'Europe des Chirac et Schroeder** n'est pas **l'Europe de la paix**. (03/04/2003)

Dans cet exemple, 'Europe' est modifié par un groupe prépositionnel, 'des Chirac et Schroeder', où les noms propres Chirac et Schroeder se trouvent eux-mêmes modifiés par la préposition 'de' et le déterminant défini. Il s'agit là d'un emploi *dénominatif* du nom propre que Leroy (2004 : 70) définit comme suit : « On peut gloser le contenu sémantique de cette construction par « s'appeler de ce nom » ou « être un membre de la famille qui porte ce nom » ». Dans (12), l'emploi dénominatif des noms propres 'Chirac' et 'Schroeder' sert à caractériser un projet politique, à savoir le processus d'intégration européenne sous sa forme actuelle.

*b) Dét./pronom possessif + Europe (possessif)*

Le déterminant et le pronom possessifs marquent la possession de l'Europe par un ou plusieurs acteurs politiques. Cette construction s'associe à une conceptualisation de l'Europe où deux acteurs se disputent les pouvoirs

de décision. En effet, on retrouve cette opposition à travers le corpus, se réalisant par des marques linguistiques différentes, les déterminants possessifs et démonstratifs étant les plus explicites.

13) Lors de la campagne de 1999, nous disions qu'il fallait combattre **leur** Europe antidémocratique, construite contre l'intérêt général, sous la responsabilité de gouvernements de gauche comme de droite, pour le plus grand profit de multinationales. (*Rouge*, 09/12/2004)

En (13), le déterminant possessif 'leur' sert à caractériser 'Europe' comme relevant d'un discours antagoniste à celui de l'origine interprétative.

En résumé, la valeur interprétative politique se caractérise par la mise en contraste de deux perspectives conflictuelles, et des projets différents pour l'avenir de l'Europe. La valeur politique relève plutôt d'une conceptualisation de l'idéologie qui sous-tend le projet d'intégration européenne sous sa forme actuelle que de ses institutions, même si on retrouve aussi des exemples où la valeur politique s'emploie avec référence à ces dernières. Cependant, il est justifié de dire que la valeur politique, telle qu'elle se manifeste dans le corpus, privilégie plutôt les aspects idéologiques que les aspects institutionnels de l'Europe en tant qu'entité politique.

#### 4.3. La valeur interprétative dite prospective

Nous avons identifié une valeur stabilisée et relativement répandue dans le corpus, correspondant à l'emploi de 'Europe' pour désigner un état de choses situé dans l'avenir, souvent correspondant à la revendication d'une vision d'ordre sociale, éthique et politique. Cette valeur, nous l'appellerons *prospective*. Il s'agit là d'une valeur interprétative de 'Europe' en tant que vision politique. On pourrait faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une opposition d'ordre *aspectuel*, en ce sens que les valeurs interprétatives géographique et politique sont toutes les deux représentées sous un aspect réalisé, tandis que la valeur prospective représente une vision et par conséquent l'aspect non-réalisé.

La valeur prospective est liée notamment à la construction *Dét indéfini* + 'Europe':

14) Le « non » irlandais est un encouragement, il faut reprendre la bataille contre le nouveau traité et amplifier la mobilisation pour **une Europe solidaire, démocratique, au service des travailleuses, des travailleurs et des peuples**, notamment durant la présidence française qui commence en juillet. (*Rouge*, 19/06/2008)

Le déterminant indéfini implique le potentiel d'une pluralité de perspectives sur l'Europe, et la sélection de l'une d'entre elles, celle qui se caractérise par la solidarité, la démocratie, etc. Dans cet exemple, l'interprétation de la valeur prospective s'appuie également par le nom

verbal 'mobilisation' qui implique un effort ou un mouvement vers un but, ainsi que les modificateurs adjectival et prépositionnel, qui indiquent des valeurs trop manquants dans l'Europe actuelle.

15) Mais il faut aussi dénoncer le contenu du nouveau traité, texte en main, pour convaincre qu'il s'agit bien de la même soupe qu'en 2005, et surtout proposer un projet alternatif: il faut **une Europe des travailleuses, des travailleurs et des peuples, qui aligne les législations sociales par le haut, notamment en matière de fiscalité, de salaire, de droit du travail, de droits des femmes, une Europe démocratique, solidaire de tous les peuples du monde, respectueuse de l'environnement, aux frontières ouvertes à la circulation des personnes, dans laquelle on ne craint pas de s'en prendre frontalement à la logique du profit qui guide aujourd'hui la construction européenne.** (*Rouge*, 13/12/2007)

On trouve également des exemples sous la construction 'l' + Europe + préd', comme dans l'exemple suivant. Dans (15), on voit que les modificateurs adjectivaux, la subordonnée relative et le prédicat du sujet contribuent au contenu prospectif, en ce sens qu'ils pointent vers un idéal. Cependant, le caractère prospectif est ici lié notamment au temps verbal du futur :

16) **L'Europe** sociale et antimilitariste qui se discutera au Forum social de Florence en novembre est ouverte à l'Est et au Sud. (*Rouge*, 17/10/2002)

Rappelons que le déterminant défini étant la forme par défaut pour les noms de pays et de continents, la prédication joue un rôle particulièrement important. Ainsi, la construction *Dét défini* + 'Europe' s'observe également avec une valeur apparemment indéterminable, comme dans l'exemple suivant :

17) Pour sortir temporairement des exigences budgétaires fixées aux gouvernements de la zone euro, Sarkozy s'est livré à un grand show médiatique, à Bruxelles, le 9 juillet. Mais ses audaces ne visent qu'à rendre **l'Europe** et la France toujours plus libérale. (*Rouge*, 12/07/2007)

Cependant, le prédicat du sujet 'toujours plus libérale' est peut-être plus pertinent en parlant d'une réalité politique que d'une réalité territoriale, ce qui nous montre également le test de remplacement par un élément privilégiant la valeur politique ou la valeur géographique respectivement. En effet, dans cette phrase on peut remplacer 'l'Europe et la France' par 'la politique économique de l'Europe et de la France' sans changement perceptible de sens. Par contre, le remplacement par 'les territoires de l'Europe et la France' semble entraîner un changement du sens plus sensible. Notons que, dans ce cas, c'est la prédication qui permet d'attribuer une valeur appropriée à 'Europe'.

*Dét indéfini + 'Europe'*

La valeur prospective semble généralement associée à une forte focalisation de perspective, où l'origine interprétative est celle de 'Rouge' et des lecteurs sympathiques à ses idées. Cependant, la valeur prospective ne concerne pas que les projets de *Rouge*, elle peut également se retrouver dans la description des projets et visions européens des autres acteurs politiques :

18) Un syndicat grec a expliqué que c'était à cause des opposants au traité que nous allions avoir **une Europe** beaucoup plus libérale, [...] (*Rouge*, 07/06/2007)

Dans cet extrait, la valeur prospective est indiquée également par les temps verbaux. Notons que, même si le projet est associé aux adversaires (ceux qui souhaitent une Europe plus libérale), ce projet est vu à partir de la perspective d'un syndicat, donc des alliés potentiels de *Rouge*.

*'une + autre + Europe'*

Cette construction constitue presque une formule à elle seule, en ce sens que c'est une référence intertextuelle intimement liée au mouvement altermondialiste et son slogan «Un autre monde est possible». Il s'agit de la valeur prospective, un idéal dont on espère qu'elle se matérialisera dans l'avenir.

19) Pour **une autre Europe** (*Rouge*, 06/07/2007)

20) À cette occasion, il faut relancer la bataille pour **une autre Europe**. (*Rouge*, 26/06/2008)

21) Engagés fermement dans la création d'une Europe des luttes, nous avons pris toute notre place dans la construction d'une autre Europe en participant activement à tous les forums sociaux depuis Porto Alegre jusqu'à Mumbai, Florence et Saint Denis. (*Rouge*, 09/12/2004)

En (21), les éléments lexicaux 'création' et 'construction' contribuent également à la valeur interprétative prospective. Plus généralement, les emplois de 'Europe' dans sa valeur prospective indiquent l'importance du contexte socio-historique pour l'interprétation de ce nom. Les discours contestataires visent à défier les valeurs dominantes de 'Europe' en proposant d'autres valeurs interprétatives. En ce sens, la variation entre les différentes valeurs interprétatives reflète la contestation de l'hégémonie politique, et la valeur prospective reflète la vision d'une autre Europe et l'opposition à une Europe dominée par l'économie croissance.

Si la valeur prospective telle qu'elle se manifeste dans le corpus est associée à l'idéologie alter-européenne, on peut se demander si elle est généralisable au discours politique plus généralement, en ce sens que toute

action politique présuppose un programme et des projets pour l'avenir. Il nous semble probable que la valeur prospective se retrouve également chez des autres partis politiques qui ont une vision politique de 'Europe', même si cette vision diffère de celle de *Rouge*. Cependant, contrairement aux valeurs géographique et politique, la valeur prospective n'est pas établie comme une valeur indépendante dans la langue, elle semble plutôt restreinte à une communauté discursive déterminée et actualisée dans des contextes spécifiques.

### 5. Remarques finales

Dans ce chapitre, nous nous sommes interrogé sur le statut du nom propre modifié 'Europe' dans un corpus de textes politiques. Nous avons analysé les occurrences de 'Europe' accompagné de différents déterminants afin d'observer leur influence potentielle sur les valeurs interprétatives attribuées à 'Europe'. Les analyses ont mis à jour une variation importante au niveau syntaxique, en ce qui concerne les déterminants associés à 'Europe'. Au niveau sémantique, nous avons observé trois valeurs interprétatives : géographique, politique et prospective. La valeur géographique au sein du corpus ne se distingue pas de la valeur géographique de 'Europe' lexicalisée en langue. La valeur politique se caractérise en ce que les aspects idéologiques de l'intégration européenne sous sa forme actuelle sont privilégiés plutôt que ses manifestations institutionnelles. Finalement, la valeur prospective, à savoir 'Europe' en tant que vision non réalisée et projet pour l'avenir, semble spécifique à ce corpus et n'est pas inventoriée en langue. Les analyses indiquent qu'il y a des relations stabilisées entre certaines constructions de nom propre modifié et certaines valeurs interprétatives de 'Europe'.

Dans la littérature sur le nom propre modifié, les effets sémantiques se résument souvent au fait qu'il se rapproche au nom commun, son caractère individuel ou singulier étant affaibli. Les résultats des analyses indiquent que la modification du nom propre engendre aussi des nouvelles valeurs interprétatives, exemplifiées dans le corpus par la valeur interprétative prospective.

Sur la base des analyses de ce corpus, il faut se demander sur la possibilité de généraliser les observations en vue de leur application sur d'autres corpus. Il y a des arguments pour et contre. Le corpus analysé est conditionné par les contraintes de la langue, mais aussi par les contraintes du champ social, c'est-à-dire le sociolecte (cf. Rastier 2001). Le sociolecte impose certaines contraintes, notamment en ce qui concerne des constructions figées ou formules. Un exemple est la construction *Une autre Europe est possible*, qui relève clairement du discours altermondialiste et de la gauche. Il s'agit d'une construction fixe, en ce qui concerne la distribution

des éléments (déterminant, nom propre, construction prédicative) aussi bien qu'en ce qui concerne la valeur interprétative. Il faut également souligner que le mot choisi, à savoir 'Europe', constitue un objet discursif très complexe, par ses valeurs interprétatives multiples et notamment par son insertion dans un débat politique intense. 'Europe', en tant que concept mais également en tant que réalité politique, est très contestée, ce qui influence évidemment l'interprétation de ce mot. Dans cette perspective, on peut se demander dans quelle mesure les observations du corpus sont généralisables. De l'autre côté, il existe un certain nombre de mots de la même catégorie, comme le montre d'ailleurs les analyses de Cruse. En prenant les limitations du corpus en compte, on peut avancer que l'analyse permet de tirer des conclusions généralisables à la langue en général en ce qui concerne la méthode appliquée et l'inventaire des valeurs identifiées.

À partir des observations des valeurs interprétatives de 'Europe' présentes dans le corpus, on peut se demander comment l'emploi de 'Europe' dans ce corpus se situe par rapport à la notion de facettes introduite par Cruse (voir *supra*.) et illustrée par sa discussion de noms propres de pays comme 'Britain', comprenant des facettes comme [COUNTRY], [NATION] et [STATE], un phénomène très semblable à 'Europe'. Si l'on observe une variation entre différentes valeurs interprétatives de 'Europe' dans le corpus, est-ce qu'il faut pour autant parler de facettes? En effet, la notion de facettes se base sur des oppositions assez générales entre des traits sémantiques fondamentaux. Selon Cruse, les facettes d'un mot sont d'un nombre restreint et déterminé et elles s'organisent autour des oppositions fondamentales comme /abstrait/ vs /concret/ qui sont mises en saillance en contexte. Les analyses du corpus montrent en effet que ce sont des oppositions entre traits sémantiques, ou sèmes, qui sont en jeu lors de la transition entre différentes valeurs interprétatives, mais il n'est pas sûr que cela nécessite le recours à une théorie de facettes. Selon Kleiber (1999: 98), le sentiment qu'il y ait facettes peut être lié aux caractéristiques de sèmes en question :

On voit pourtant ce qui peut conduire à penser que ces traits [comme /abstrait/ et /concret/] ont un statut particulier qui justifie qu'on parle de facette sémantique. C'est leur caractère de généralité: comme ils s'appliquent à un grand nombre d'items lexicaux et que généralement les items lexicaux ne présentent qu'un, la tendance générale est de leur accorder un statut sémantique particulier, en quelque sorte autonome, lorsqu'on se trouve face à un item lexical qui en présente plusieurs. Tendance qui se trouve renforcée par l'influence des prédicats qui [...] ne sélectionnent souvent qu'un seul de ces traits. [...] C'est aussi ce caractère de généralité et le fait que les référents se repartissent généralement selon ces grands types ontologiques qui font

que le passage d'une « facette » à l'autre pour un même item soit ressenti comme un changement de référent.

La transition entre valeurs interprétatives peut donc être analysée comme le résultat de l'actualisation ou focalisation d'un sème (cf. *ibid*) déclenchée par des facteurs contextuels, comme les déterminants et le prédicat verbal.

À partir des analyses présentées, il sera intéressant de suivre les développements des valeurs interprétatives de 'Europe' dans le discours contestataire et ailleurs, car la question de son interprétation est largement une question des facteurs relevant du contexte socio-historique. La valeur politique étant de plus en plus implantée comme la valeur par défaut chez bien des locuteurs, déterminerait-elle aussi la valeur géographique de 'Europe' dans le futur ?

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CISLARU, G. (2008). «Le nom de pays comme outil de représentation sociale» Mots. *Les langages du politique*, 86, pp. 53-64.
- CRETTEZ, X. & I. SOMMIER (2006) La France rebelle. Tous les mouvements et acteurs de la contestation. Paris: Michalon.
- CRUSE, A. (1996) «La signification des noms propres de pays en anglais.» In. Rémi-Giraud, S & P. Rétat (1996) *Les mots de la nation*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- de CILLIA, R., REISIGL M. & WODAK R. (1999) "The discursive construction of national identities" in. *Discourse and Society*, 10: 149-173.
- GARY-PRIEUR, M.-N. (1994) *Grammaire du nom propre*. Paris: P. U. F.
- HALVERSON, S. L. & ENGINE J. (2010) «Domains and Dimensions in Metonymy: a Corpus-Based Study of *Schengen* and *Maastricht*» *Metaphor and Symbol*, 25: 1, pp. 1-18.
- HELLAND, H. P. (2006) *Ny fransk grammatikk. Morfologi, syntaks og semantikk*. Oslo: Universitetsforlaget.
- JOHSUA, F. (2004) *La dynamique militante à l'extrême gauche: le cas de la Ligue communiste révolutionnaire*. Les Cahiers du Cevipof, 37.
- JONASSON, K. (1994) *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- KLEIBER, G. (1999) *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Lille: Presses Universitaires du Septentrion.

- Langue Française* (1991) « Syntaxe et sémantique du nom propre ».
- Langue Française* (2005) « Noms propres : la modification ».
- LEROY, S. (2004) *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- Les Carnets du CEDISCOR* (2009) « Le nom propre en discours ».
- LOMHOLT, J. (1983) *Syntaxe des noms géographiques en français contemporain*. Copenhague : Munksgaards forlag.
- Mots. Les langages du politique* (2008) « Toponymes. Instruments et enjeux ».
- RASTIER, F. (2001) *Arts et sciences du texte*. Paris : P.U.F.
- REBOUL, S. « À la Guadeloupe/ en Guadeloupe » : vers une interprétation cognitive? *Langue française*, 103.
- RÉMI-GIRAUD, S & RÉTAT P. (1996) *Les mots de la nation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- RIEGEL, M. et al. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris : P.U.F.
- VAN PETEGHEM, M. (1997) « Mécanismes anaphoriques sous-jacents aux 'indéfinis' autre et même », in De Mulder, W. et al. (eds.) *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam : Rodopi.
- VAXELAIRE, J.-L. (2005) *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*.